

# Quel sort réserve-t-on à la Concentration Arts ? Qui perd ses outils de formation ferme ses portes sur l'avenir

Nadine Desrochers

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42898ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, N. (1993). Quel sort réserve-t-on à la Concentration Arts ? : qui perd ses outils de formation ferme ses portes sur l'avenir. *Liaison*, (72), 4–5.

Quel sort réserve-t-on à la Concentration Arts ?

## Qui perd ses outils de formation ferme ses portes sur l'avenir



Nul ne peut en vouloir à l'élève de chercher à s'assurer que son diplôme provienne d'une école qui ne risque pas de disparaître, ou encore d'éviter d'entamer un programme dont les dernières années seront abolies, lorsque coupures obligent.

Photo : Sean Lauzon

L'apport de l'art à une communauté ne se définit que par les liens qu'il tisse entre les individus qui la forment. En exprimant l'individu, l'art construit le reflet d'une âme collective et d'une expression nationale en plus de permettre une ouverture sur le monde, une compréhension de l'autre. Cependant, pour défendre cette expression sur une scène nationale, il faut avoir les moyens de produire à un niveau mondial; c'est pourquoi les pays de tous les coins du globe se sont donné les instruments nécessaires pour se façonner une relève aussi forte qu'enthousiaste dans chacune des disciplines artistiques, afin de s'afficher comme entité culturelle à la fois solide et provocante. En formant une jeunesse cultivée, ils s'assurent une survie nationale. C'est ce que Jean-Claude Bergeron, coordonnateur des programmes de la Concentration Arts de l'École secondaire publique De La Salle, appelle «l'éducation du coeur». C'est ce que la Concentration offre à l'Ontario français; c'est ce que ce dernier est en train de perdre.

La Concentration Arts est un des trois volets qui composent le mandat de l'École secondaire publique De La Salle, les deux autres étant le Centre d'enrichissement, programme pour les élèves dits surdoués, et le volet académique. À l'heure de l'uniformisation des programmes, le rôle provincial de la Concentration Arts devient de plus en plus marqué : offrir aux jeunes talents franco-ontariens une formation préprofessionnelle en danse, en ballet, en théâtre, en musique et en arts visuels par un programme intense qui soit crédité, avec l'éducation de base telle qu'établie par les paramètres du Conseil scolaire, en vue du diplôme d'études secondaires supérieures.

En juin dernier, l'avenir de la Concentration, auparavant chancelant, est devenu tout à fait précaire. En catastrophe, Thérèse de la Bourdonnaye, présidente du Conseil de la Concentration Arts, a organisé une collecte de fonds d'urgence pour en assurer la survie au cours de l'année suivante, c'est-à-dire pour l'année scolaire actuelle. Grâce aux ressources amassées par la Fondation de la Concentration Arts depuis dix ans, grâce à l'appui des caisses populaires et de quelques

individus, le programme a été sauvé. Du moins, presque intégralement : un groupe de danse moderne a été supprimé, le poste de coordonnateur s'est vu réduit à un emploi à mi-temps et la musique vocale est maintenant constituée d'un seul groupe, réunissant les élèves de tous les niveaux, c'est-à-dire de la neuvième à la treizième année, en une seule et même salle de classe. De plus, le programme d'orchestre, qui devait être crédité au profit des jeunes participants, a perdu son statut de cours, et ceux qui y adhèrent doivent le faire de façon bénévole. Et les musiciens continuent à venir aux répétitions !

Mais cela n'a pas empêché les inscriptions de chuter et la confiance de s'essouffler, car tout est à refaire pour l'an prochain et les caisses sont vides. Selon Yvon DesRochers, directeur général du Centre national des Arts et membre du Conseil de la Concentration Arts, l'importance du programme est noyée dans le contexte global des déficits des conseils scolaires. En effet, les négociations effectuées entre le Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton et la Concentration portent essentiellement sur l'aspect financier du projet, faisant souvent abstraction du fait que ce programme est unique et cherche à rejoindre tous les jeunes talents de la province afin de leur offrir la formation préprofessionnelle nécessaire pour affronter la compétition qui se bouscule à l'entrée des écoles de formation professionnelle et s'affirmer en tant qu'artistes sur la scène internationale.

Si les coupures sont appliquées, la Concentration pourrait être réduite aux seuls programmes de théâtre et d'arts visuels, qui seraient à leur tour réduits à une classe d'une trentaine d'élèves, tous niveaux confondus. Si on peut douter de la viabilité et de l'efficacité d'une telle formule dans quelque matière que ce soit, il devient fort difficile d'y croire dans un domaine dont l'essence même repose sur l'individu et son expression propre. Chercher l'appui du conseil scolaire est de plus en plus épuisant, selon Bergeron, de la Bourdonnaye et DesRochers. Pour sa part, malgré une bonne volonté, l'administration de l'école demeure fidèle à son triple volet et catégorique dans son respect hiérarchique du système.

Au moment où le Conseil de la Concentration Arts se tourne vers les parents et vers les élèves, il s'en dégage un vague sentiment de découragement. Comme le dit Jean-Claude Bergeron, après dix ans d'effort, on perd un peu de la naïveté de sa jeunesse.

Il faut dire que la réponse de la population à l'appel du programme est loin d'être certaine : le manque d'information et les perceptions fausses qu'elle peut se faire de la Concentration Arts pourraient lui nuire encore plus. Jean-Claude Bergeron demeure d'ailleurs perplexe devant les accusations d'élitisme dont la Concentration fait parfois l'objet : c'est précisément pour abolir le côté privilégié de l'enseignement artistique – souligné par les institutions privées et souvent coûteuses – que la Concentration Arts existe, permettant à chacun, quels que soient ses moyens financiers ou culturels, d'avoir accès à une formation poussée dans le domaine où il se distingue. Les auditions qui régissent l'entrée au programme ne font que refléter celles qui permettent l'entrée aux écoles de formation pour lesquelles la Concentration Arts est la préparation idéale et on ne pourrait s'attendre à attirer des virtuoses dans une classe composée essentiellement de débutants.

Cela ne signifie en rien que le talent soit la seule porte d'entrée vers le monde de l'art. D'ailleurs, Yvon DesRochers et Jean-Claude Bergeron insistent tous deux, et de façon passionnée, sur les retombées, au niveau de la communauté entière, d'un simple contact avec l'art. Il n'est pas donné à chacun de maîtriser les techniques de la danse ou des arts visuels, soit; mais de savoir les apprécier enrichit une population entière puisque celle-ci nourrit alors le goût du beau, une recherche esthétique qui se perçoit dans tout ce qu'elle produit, artistiquement, socialement et quotidiennement. Quel que soit leur programme d'études, les élèves de l'École secondaire publique De La Salle sont initiés au monde de l'art par le biais des spectacles offerts régulièrement, des expositions et des conversations avec les artistes en herbe qui sont leurs amis. Ils deviendront peut-être par la suite administrateurs des arts ou comptables d'une troupe; dans un monde où les emplois se font de plus en plus rares, l'art joue un rôle d'une grande importance parce qu'il s'invente les postes dont il a besoin pour survivre. Les jeunes créateurs sont des gens qui n'ont pas besoin d'attendre une offre pour se tailler une place, puisqu'ils ont appris à s'unir dans des projets. D'ailleurs, l'industrie artistique est au troisième rang, à un niveau national, dans la



création d'emplois. C'est dire que les artistes font effectivement partie intégrante d'une économie solide et qu'ils sont prêts à travailler pour offrir au public un produit dont celui-ci, comme le dit Jean-Claude Bergeron, a de plus en plus besoin parce qu'il se tourne à nouveau vers le loisir et la culture. Mais après tout, pour qu'un peuple puisse se bâtir une culture solide, encore faut-il qu'il sache en quoi cela consiste.

Plusieurs autodidactes portent à bras-le-corps l'étendard d'une culture franco-ontarienne. Mais au moment où les chiffres montrent une assimilation de plus en plus affolante, il faut savoir si les francophones peuvent se permettre une hémorragie grandissante de la relève artistique vers les écoles de langue anglaise. C'est pourtant ce qui se passe : à l'heure où l'avenir du seul programme artistique de langue française est menacé, les écoles anglophones offrent près d'une vingtaine de programmes équivalents.

La Concentration Arts est le seul programme artistique public de l'Ontario français; une fois la Concentration disparue, la communauté franco-ontarienne aura perdu son unique outil de formation. À quelle source la relève s'abreuvera-t-elle pour apprendre à dire son histoire, la beauté de sa langue, la complexité de son âme ? Aux gens qui demandent si on peut se permettre de garder la Concentration Arts, Jean-Claude Bergeron leur demandent à son tour s'ils croient vraiment qu'on peut se permettre de s'en priver.

NADINE DESROCHERS

Production de *Roméo et Juliette* par les élèves de la Concentration Arts, décembre 1992.

Photo : Éric Charbonneau